

## **Mousny : Fruits et frugivores, graines et granivores**

**Samedi 30 août 2015**

**Guide : Véronique Gautier**

La journée s'annonce chaude et déjà à 10 h, le thermomètre se prépare à battre les records de température du mois d'août. Véronique accueille la quinzaine de participants à Mousny, hameau niché dans un vallon de l'Ardenne centrale, non loin de l'Ourthe occidentale, rive gauche, où l'itinéraire proposé nous mènera.

Après la situation sur cartes IGN et Ferraris, préambule pour expliquer le menu de la journée : les graines et les fruits auxquels la guide associera leurs différents consommateurs. Ce qui nécessite les explications sur les organes reproducteurs des fleurs, matérialisés par des schémas expressifs et une bouteille de Périer dont la forme suggère le carpelle. Simon, 11 ans, s'affaire pour seconder maman, guide du jour, dans la manipulation de la documentation et l'inventaire des échantillons qu'il faudra montrer aux participants.

Déjà on recherche l'ombre et un mignon chaton noir se mêle aux explications, n'hésitant même pas à... consulter de très près les documents étalés au sol ; s'entêtant même à vouloir nous accompagner.

Il faut grimper pour gagner les hauteurs de Mousny. On se hâte avec lenteur ! Véronique a judicieusement programmé les haltes pour les commentaires au fil de l'itinéraire. On va « éplucher » les différents fruits de fin d'été : il faut partir de la fleur, de la disposition des pièces mâles et femelles pour expliquer la pollinisation et comprendre les différentes parties du fruit. Il faut y associer l'oiseau qui en fait son menu ; la guide détaille la configuration et les caractéristiques de son bec parfaitement adapté pour consommer soit la chair, soit la graine.

On revoit ainsi les termes du vocabulaire de la botanique : périanthe, endocarpe, carpelle, ovaire infère, drupe, baie, faux-fruit, akène, déhiscence...

Successivement le hêtre, le lierre, l'aubépine, le chêne pédonculé, la ronce, le bouleau, le noisetier, le sorbier, le prunellier, le sureau noir, l'églantier, l'aulne, la reine-des-prés, des cônes d'épicéas pour finir par la pomme sauvage. Un tour complet des graines et des fruits auxquels sont associés le pinson, le geai, le grosbec casse-noyaux, le geai des chênes, le cassenoix moucheté, la grive litorne, le merle, le verdier, le pic épeiche, le tarin des aulnes, le chardonneret, la sittelle ; mais aussi l'écureuil, le campagnol, le balanin de la noisette. Chacun avec le détail caractéristique et quelques curiosités d'adaptation ou de comportement.

Nous passons par le site des Blancs Cailloux, filon de quartz de 5 m de profondeur sur 250 m de long, de la formation de Villé du Dévonien inférieur, affleurant par érosion différentielle. Avec aussi la légende qui y est associée : le passage de Jésus et la déconvenue du berger qu'il y rencontra. On observe des faucons crécerelles qui viennent « rouspéter » au-dessus de nos têtes. On entend aussi le cri rauque du grand corbeau.

Une touche botanique : un champ en jachère où abondent renouées persicaires et chénopodes parsemés de sarrasins en fleurs. Plus loin, la guide nous fait constater la beauté de la fleur de la mauve et de la molène noire. Et encore des débris chitineux d'une pelote de réjection.

Un passage délicat : malgré des mains secourables et des rondins servant de passerelle, certain(e)s ne manquent de tester l'eau boueuse et d'apprécier la fraîcheur de... la fange!

Le hameau de Cens et la ferme bio : on y repère les bovidés de la race Angus et les cochons de la race allemande Sattelschwein, à la robe en puzzle mêlée de noir.

Pique-nique à l'ombre, à l'orée du bois. On le prolongerait volontiers mais il est préférable de gagner l'Ourthe, d'autant que le sentier descend en sous-bois. On s'attarde au bord de la rivière qui s'écoule, paisible, rendue quelque peu paresseuse par le travail des castors mais elle reprend vite son cours rendu plus torrentueux par le fond rocailleux. L'occasion aussi de voir de fameux spécimens d'écrevisses américaines.

Nous suivons le sentier qui court sur la rive droite. Le site est sauvage, peu fréquenté ; on apprécie la vallée encaissée. Un tronc de hêtre mort mérite la parenthèse pic épeiche, sittelle, amadouvier. Mais il faut remonter vers le hameau, déboucher sur le plateau d'où la vue s'échappe jusqu'à la ligne du partage des eaux Meuse-Rhin à proximité de Bastogne.

On retrouve le parking d'où on se hâte de gagner Nisramont et une terrasse accueillante pour réguler la température de nos organismes avec force boissons fraîches. Pour dire aussi un tout grand merci à Véronique d'abord pour l'itinéraire varié au pays de l'Ourthe orientale, pour le thème du jour particulièrement approfondi, pour toutes ses explications soigneusement préparées et présentées de manière didactique. A Simon qui l'a bien secondée en faisant circuler, à chaque arrêt, échantillons et documentation correspondant aux commentaires ; sans que les participants ne doivent se déplacer d'un cm !

Gabriel Ney